

La ville comme lieu de désert

Comme jeune adolescente, à la suite d'une maladie pulmonaire qui exigeait une convalescence dans un climat très sec, j'ai eu l'occasion de vivre quelques semaines dans un désert en Californie. J'étais émerveillée par la beauté du désert et fascinée par son ambiance de dépouillement. Je me sentais là comme devant un Mystère... et quelque chose, ou sans doute plutôt Quelqu'un, a saisi mon cœur. J'ai littéralement "tombé en amour" avec le désert, à un tel point que cette image du désert s'est imprimée en permanence au plus profond de mon être jusqu'à devenir graduellement un symbole de tout mon cheminement spirituel par la suite. Mais à cette époque j'étais encore loin de pouvoir imaginer qu'un jour le Seigneur puisse justement utiliser mon amour du désert pour m'introduire à la spiritualité du frère Charles.

Quelques années ont passé. Un jour, quand j'avais environs 18 ans, je me distrayais en fouillant dans une petite librairie de livres usagés. Voilà que tout à coup, je tombe sur un livre qui avait quelques photos du Sahara... un peu distraitement, sans même regarder exactement de quoi parlait ce livre, je l'ai acheté "à cause des « photos du désert ». C'était une copie du « Au cœur des masses » de René Voillaume ! C'est ainsi que j'ai découvert frère Charles et que très vite j'ai senti en moi le désir de faire partie de sa famille spirituelle.

Tout au long de mes premières années à la suite du frère Charles, une lecture attentive de ses écrits m'a aidé à mieux apprécier la richesse et la diversité étonnante de sa spiritualité. Au fond, on pourrait dire que la vie du frère Charles est un peu à l'image de la vie de Jésus, son Bien-Aimé et Unique Modèle : elle est tellement riche que ce n'est pas possible pour une personne ou une seule communauté d'exprimer en plénitude tous les aspects d'une telle vie. Nous avons chacun à mettre l'accent plus particulièrement sur un ou autre charisme de sa spiritualité selon notre vocation personnelle, et nous avons besoin les uns des autres pour compléter son témoignage.

De ma part, j'étais marquée beaucoup par trois aspects de la vie du frère Charles :

- Son amour envers la Présence eucharistique : « Ne jamais perdre un instant, un seul instant de présence devant le Saint Sacrement... l'univers entier n'est rien à côté du Maître de l'Univers qui réside dans le tabernacle ».

- Sa dévotion envers le cœur du Christ : « Laisser vivre en moi le cœur de Jésus, pour que ce ne soit plus moi qui vive, mais le cœur de Jésus qui vive en moi ».
- Sa passion pour le salut du monde, exprimée si bien par sa prière ardente : « Fais, Seigneur, que tous les êtres humains aillent au ciel ! » Mais tôt ou tard, je revenais toujours à cet autre aspect de sa vie : son appel au désert. « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. C'est là qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu », écrivait Frère Charles le 19 mai 1898.

Chaque fois que je relisais ce texte au ton si radical, j'avais l'impression qu'il m'était adressé personnellement. Il semblait être l'écho d'une mystérieuse expérience de grâce très intense que j'ai vécu un jour en 1963, en priant un passage de la Bible : « Je vais tracer une route dans le désert, des sentiers dans la solitude » (Is. 43 :19). Longtemps, très longtemps, j'ai laissé mûrir en moi ces deux textes...

Longtemps, très longtemps, j'ai espéré que cet appel au désert puisse se réaliser en moi tout simplement à travers ma vie ordinaire chez les Petites Soeurs de Jésus (je suis entrée dans cette Communauté en 1961). Après tout, dès la fin de mon noviciat, est-ce qu'on ne m'avait pas permis de partir vivre trois ans dans une fraternité d'adoration au désert en Arizona ? Et plus tard, ce serait au Sahara et ensuite dans le désert d'Égypte que ma vie religieuse se déroulerait. Donc, ce devrait être des conditions idéales pour réaliser un appel au désert, n'est-ce pas ?

Et pourtant, il y avait toujours en moi une sorte de cri secret qui se faisait de plus en plus insistant... l'appel au désert s'intériorisait constamment, me poussant encore plus loin... alors qu'est-ce qui me manquait ?

Oui, il me manquait encore une chose pour être fidèle à la volonté de Dieu sur moi : il me fallait d'abord apprendre à me laisser marquer jusqu'au bout par un autre aspect essentiel de la spiritualité du frère Charles : son abandon total et confiant dans les mains du Père. Je devais apprendre à vivre une intégration progressive dans la « Prière d'abandon ».

Cette intégration ne s'est pas faite sans souffrance. C'est tellement plus facile de réciter cette prière chaque jour que la laisser entrer à vif dans notre propre vie ! Je pense que frère Charles a été conscient de cela quand il écrivait sa Méditation sur le Ps.88 :

Recevons tout de la main bien-aimée de Jésus ne cherchons pas à nous mettre par l'impassibilité au-dessus de la joie et de la souffrance... toujours appelant au secours quand la souffrance est trop vive, en toute simplicité, comme un enfant crie à son père..., mais que notre cri, notre plainte filiale, finisse toujours par un acquiescement, une pleine et amoureuse soumission...

« Dieu nous amène par des chemins si inattendus ! » disait encore frère Charles. Comme lui et avec lui, j'ai dû apprendre que la réponse à tout appel de Dieu est avant tout un geste de docilité, d'amoureuse soumission dans les mains du Père. Apprendre à recevoir et à accueillir cet appel sur moi sans y interposer ma volonté propre. Aujourd'hui, je ne cherche plus à façonner moi-même le visage de mon désert... C'est Dieu qui me trace des sentiers dans la solitude, un chemin inattendu qui m'amène à vivre, en ermite urbaine, une forme de vie très intériorisée, mais qui à première vue paraît si étrangement loin du beau désert de sable qui faisait partie de mes rêves de jeunesse !

Si prendre une option permanente de la ville comme lieu de Désert et cela au sein même d'un appel à la vie érémitique - paraît déjà étrange, quoi dire d'une personne qui pousse la folie jusqu'à espérer vivre ainsi en fidélité au charisme du frère Charles, lui qu'on appelle si souvent « l'ermite du Sahara » ?

Pourtant, j'ai toujours été convaincu que chaque fois que Fr Charles parlait du désert dans ses écrits, il faisait référence non exclusivement à un lieu géographique, mais à un état d'âme. Il avait une maturité spirituelle lui faisant comprendre que pour chaque ermite le « Désert » prendra un visage particulier selon l'appel de l'Esprit. Dans mon cas, le Désert s'appelle ville.

Un autre aspect de la vie du frère Charles c'est sa façon de vivre sa solitude comme ermite : son unique « cloître » était quelques petits cailloux placés autour de son ermitage, et il laissait sa porte ouverte afin d'accueillir du monde et pour sortir lui-même rencontrer ses chers amis Touaregs. Sans doute, il avait compris que c'est important pour un(e) ermite de sortir de son ermitage de temps à temps... car c'est bien trop facile de croire qu'on est « saint », charitable, patient, etc., si on ne rencontre jamais personne que soi-même ! Le 26 mai 1904, Fr Charles a même écrit cette parole assez surprenante : « C'est l'amour qui doit nous recueillir en Dieu, non l'éloignement des hommes ».

En cela il rejoint la pensée de Fr Mathias, un vieil ermite Trappiste (décédé en 1995), qui m'a aidé dans mes premiers pas comme ermite et qui me répétait souvent : « Le monde n'a pas

été créé pour être repoussé, mais pour être transfiguré. On n'est jamais aussi proche du monde que quand on est ermite ! C'est ton cœur qui est ton ermitage ».

Voilà que ça fait maintenant 37 ans que j'essaie (une vocation - tout appel de Dieu - est toujours un « œuvre en progrès ! ») de vivre comme ermite urbaine, avec l'enfouissement dans l'anonymat de la ville comme unique "cloître".

Je me demande, si frère Charles vivait en 2016, le verrait-on encore au fond du désert au Sahara ? Où est-ce qu'on le découvrirait peut-être enraciné discrètement quelque part dans la réalité bruyante, polluée et parfois même violente d'une grande ville ?

Frère Charles aimait tant les pauvres ! Est-ce qu'il ne se laisserait pas toucher par tous ces pauvres, ces blessés, les anonymes en manque d'amour qui trop souvent meurent de solitude (ou d'une overdose de drogues) dans nos villes surpeuplées ? C'est qu'il savait que la vocation érémitique est avant. Toute une mission d'intercession, et que le cœur, le corps, tout l'être de l'ermite est appelé à travers sa prière à "habiter" la douleur du monde. Alors l'ermite, comme intercesseur à l'écoute de l'Esprit, dans un sens mystique "devient" dans sa prière les agonies de tous ceux qui souffrent. Il ou elle « devient » la Syrie en ruines, la Palestine en feu, le meurtrier aussi bien que la victime, mais aussi les meurtriers de l'humanité que personne n'ose nommer, car à la fois meurtris et meurtriers, nous sommes tous complices...

Oui, frère Charles a tellement aimé les pauvres qu'il a pris la peine d'avertir que : « Jamais aucun besoin ou souffrance ne doit nous laisser insensibles ». Il me semble que c'est là l'héritage essentiel que notre Bienheureux Fr Charles laisse au monde aujourd'hui.

L'ermite en ville